



ת"ב

Chabbat 'Hayé Sarah

3 novembre 2018
25 'Hechvan 5779

Ville	Entrée	Sortie
Paris	17h10	18h17
Marseille	17h11	18h12
Lyon	17h08	18h11
Strasbourg	16h49	17h56

N° 105

La Parole du Rav Brand

Vers la fin de sa vie, Abraham épousa Kétoura, avec qui il aura encore six enfants (Béréchit, 25, 1-2). Kétoura était jadis appelée Hagar. Dès lors, elle s'appela Kétoura dû au fait que ses actions étaient nobles comme la Kétoret, l'encens au Temple, mais aussi parce que Kétoura vient de la racine Kétèr, et Kéchèr, nœud, qui signifie qu'après son divorce avec Abraham, personne ne la toucha (Béréchit Raba Rachi). Que s'est-il donc passé, pour que dorénavant son comportement se soit amélioré, et pourquoi est-il comparé à l'encens spécifiquement?

Hagar mérita l'esprit divin lorsqu'elle était avec Abraham durant leur première noce (Béréchit, 16, 13), du fait qu'elle résidait dans la maison d'Abraham (Béréchit Raba Rachi). Puis, elle mérita de les voir (les anges) même après l'avoir quittée: « Tu es (un délégué de) D-ieu, qui voit (ma souffrance), car elle disait : même ici j'ai vu (des anges), après en avoir déjà vu (dans la maison d'Abraham) », (Béréchit, 16, 13-14). L'apparition de l'ange eut lieu près du puits Béer-La'haï-Roï, et après la mort d'Abraham, Its'hak résida auprès de ce puits (Béréchit, 25, 11). Il y a lieu de s'interroger sur la motivation du choix de cette résidence? En réalité, Its'hak avait déjà visité ce lieu du vivant d'Abraham ; lorsque Eliezer ramena Rivka de 'Haran, Its'hak le rencontra en venant justement de Béer-La'haï-Roï (Béréchit, 25, 11). Il y revenait pour ramener Hagar à Abraham, afin qu'ils se remarient (Béréchit Raba 60 ; Rachi). Pour mieux saisir ce que faisait Its'hak là-bas, on pourrait peut-être l'expliquer, en tenant compte justement du soutien qu'il apporta à Hagar à cet endroit, à elle et à sa descendance. En effet, l'aîné de cette dernière, Ismaël, était un homme de jalousie et de dispute : « il mettra sa main sur tout (pour les voler), et la main de tous sera sur lui (car ils le détesteront) », (Béréchit, 16, 12). La jalousie conduit à une perpétuelle insatisfaction, prive l'homme de la joie de vivre, et l'amène à se

quereller avec son entourage. L'antidote est la richesse, la véritable richesse, évoquée dans la Michna : « Qui est Le riche ? Celui qui est heureux de ce qu'il possède » (Avot, 1,1). C'est lorsqu'on se réjouit de spirituel, et de l'union de son âme à D-ieu, que l'on se défait de la jalousie et des querelles. Le roi Salomon en fait d'ailleurs la remarque : « le parfum de l'encens éveille la joie », (Michlé, 27,9), et comme évoqué plus haut, Kétorèt veut aussi dire Kéchèr, noué ; ainsi, le sacrifice de Kétoret qu'offrait le Cohen au Temple noua les gens à D-ieu, avec amour et joie. C'est d'ailleurs pour cette raison, qu'Aharon utilisa la Kétorèt, afin d'endiguer l'épidémie provoquée par les querelles et les jalousies de Kora'h et Cie, (Bamidbar, 17, 12-13).

Penchons-nous à présent sur le nom Its'hak, de la racine Tsé'hok, joie, la véritable joie du spirituel. C'est alors pour éveiller Hagar à parfaire ses actions comme la Kétorèt, et la rendre apte à se remarier avec Abraham, qu'Its'hak lui rendit visite du vivant d'Abraham. Elle enfanta ainsi avec Abraham des enfants de meilleur caractère qu'Ismaël. Tant qu'Abraham était en vie, Ismaël ne se disputa pas avec ses frères ; sans doute qu'Abraham exerça une influence bénéfique sur son aîné. Mais après la mort de son père, ce dernier commença à se quereller avec ses frères (Midrach ; Rachi, Béréchit, 25,18). Dès lors, nous comprenons aisément la nécessité d'Its'hak, après la mort de son père, d'élire pour lieu de résidence justement l'endroit où habitait Hagar. En fait, lorsque ses six demi-frères rendaient visite à leur mère, il partageait avec eux sa joie de vivre et sa manière de se suffire de ce qu'il possédait. Il les éduqua à bien se conduire, et à ne pas se laisser entraîner par le penchant querelleux de leur frère aîné, Ismaël. Par la suite, les descendants d'Ismaël et des six autres frères se mélangèrent ensemble, (Rambam, Rois, 10,8).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Torah nous annonce le décès de Sarah à 127 ans. Avraham achète le terrain de Makhpéla.
- Avraham, prenant de l'âge, envoie Eliézer chercher une fille de sa famille pour Its'hak.
- Eliézer prie et rencontre immédiatement Rivka qui le sert à boire du puits, ainsi qu'à ses chameaux et lui prouve que sa prière fut bien exaucée.
- Eliézer offre à Rivka des bijoux et elle l'invite chez lui. Lavan fait la connaissance de Eliézer, en l'enlaçant et en l'embrassant, pour parvenir à des fins personnelles.
- Eliézer est invité à table et raconte son histoire pendant de longs psoukim, permettant même à Rabbi A'ha d'avancer : "Les récits des serviteurs des Avot sont plus "beaux" que la Torah des enfants (des Avot)".
- Après le récit, Bétouel (père de Rivka) prononçant hypocritement ses derniers mots dit: "cette histoire vient d'Hachem".
- Eliézer, Rivka et sa nourrice prennent la route. Rivka voit Its'hak au loin, tombe volontairement du chameau par pudeur (Rachbam) et se couvre d'un voile.
- Avraham se marie avec Kétoura et a 6 enfants. Avraham donne toutefois, tout ce qu'il possède à Its'hak. Avraham meurt et est enterré par ses fils à Makhpéla.

Pour aller plus loin...

- 1) Parmi les quatre matriarches, seule Sarah est celle dont la Torah nous mentionne le nombre d'années de sa vie. Pourquoi ? (23-1)
- 2) Certains ont l'habitude d'aller pèleriner le 7 adar à 'Hevron. Pourquoi ?
- 3) Le 'Hida rapporte une allusion à cela. Laquelle ?
- 4) Le Midrach Tan'houma rapporte une prière que l'homme doit faire au moment où il atteint l'âge de la vieillesse. Laquelle ? (24-1)
- 5) Qui était Eliézer le serviteur d'Avraham ? (24-2)
- 6) Pourquoi a-t-on l'habitude de lire à la Torah « Véavraham zaken... » (21-1) lors du Chabat 'hatan ?
- 7) A côté de quel fleuve se trouvait la ville de "Aram Naaraïm"? (24-10)
- 8) Pourquoi le frère de Rivka s'appela-t-il Lavan ? (24-39)

Mordekhaï Guetta



Enigmes



Énigme 1: Quel est le point commun entre le Irouv, Nétilat Yadaïm et Méguilat Esther?

Énigme 2: Quel est le nombre le plus petit qui est divisible par tous les chiffres de 1 à 10 ?

Réponses Vayéra N°104

Charade: Quille Mâche Hitim

Énigme 1: Sarou Maher (Chémot 32,8) Sela'h Na (Bamidbar 14,19)

Énigme 2: Un lui donne l'heure exacte et un lui répond qu'il ne sait pas.

**Il est possible de dédicacer
un feuillet de Shalshet News
pour toute occasion.**

**Pour tout renseignement:
shalshet.news@gmail.com**

Halakha de la Semaine

Celui qui a été appelé au Sefer Torah et a récité les berakhot à voix basse est-il acquitté ou bien doit-il recommencer ?

Cela fait l'objet d'une divergence d'opinion entre les Richonim:
- Selon certains (Rééme; Rabbénou Yé'hie), on est acquitté bédiavad.

- Selon d'autres, on n'est pas acquitté et il faut recommencer (Rabbénou Yona; Meiri ; Or'hot 'Haïm, ...).

En pratique, on ne reprendra pas les berakhot suivant le principe de Safek berakhot léhakeh [Beour halakha, fin siman 139].

Mais il va de soi qu'à priori, il faudra impérativement réciter les berakhot de la Torah à voix haute et de manière à être entendu par toute l'assemblée.

De plus, il est rapporté dans le sefer 'hassidim, que celui qui fait à voix basse est appelé un voleur !

En effet, il vole le "amen" que le kahal est censé répondre. D'autant plus que selon certains avis, le fait de répondre "amen" aux berakhot le chabbat, est comptabilisé dans le compte des 100 berakhot quotidiennes [voir Michna Beroura 284,6].

-Halakha béroua 139.12 - Piské techouvot 139.13

Voir aussi la fin du Beour halakha siman 57

David Cohen

Réponses aux questions

- 1) Le Midrach Méor Aaféla explique que c'est pour que nous connaissions l'âge de Its'hak à la Akéda (37 ans) puisque c'est à ce moment-là que Sarah est morte.
- 2) Car Moché est mort le 7 adar et selon le Yalkout Réouveni, Moché a été enterré par les anges à la Maarat Hamakhpéla.
- 3) Les 1ères lettres de Méarate Sédé Hamakhpéla forment le mot Moché.
- 4) Le Midrach dit qu'il faut prier pour que nos yeux voient, que notre bouche mange et que nos pieds marchent.
- 5) * **Hizkouni** : le petit-fils de Nimrod / * **Yalkout Chimoni** : le fils de Nimrod / * **Pirkei Dérabbi Eliezer** : le serviteur de Nimrod / * **Midrach Rabba** : Kenaane, le fils de 'Ham.
- 6) Rabbénou Bé'hayé explique que c'est pour rappeler au peuple de faire attention à bien choisir son conjoint lorsque l'on se marie.
- 7) Selon le Targoum Onkelos, à côté de l'Euphrate.
- 8) Le Midrach dit parce que sa peau était particulièrement blanche (Lavane).

Hessed et Emouna

Avraham envoie son plus fidèle serviteur à la quête d'une épouse pour son fils Its'hak : "Avraham dit à son serviteur, sage de sa demeure, gestionnaire de tous ses biens « place ta main sous ma hanche et tu jureras par D..., D... du ciel et de la terre que tu ne choisiras pas pour mon fils une habitante de Canaan mais uniquement une résidente de mon pays natal.»"

Eliézer part en mission, arrive Aram Naaraïm, s'approche du puits où sont abreuvés les troupeaux et demande à D... de lui présenter une fille débordante de 'Hessed (bienfaisance), qui lui donnera à boire ainsi qu'à tous ses chameaux afin d'en faire la destinée d'Its'hak.

Eliézer fixe ainsi comme seul critère de sélection le 'hessed de la fille. Pourquoi ? En quoi le 'hessed fait foi d'une garantie de l'intégrité de la fille ? Comment prouve-t-il sa crainte de D... ? Sa piété ? Sa grandeur ?

Il serait approximatif voire illogique de répondre qu'Eliézer fixe cet attribut uniquement comme signe envoyé par la providence comme garantie d'être la destinée de Its'hak, réclamant par là un miracle de D..., et que rationnellement la bonté de Rivka ne prouve en rien sa compatibilité avec Its'hak?! Mais au nom de quoi Eliezer fixe la bonté comme adjectif traduisant la piété de Rivka ?

La Torah nous décrit Avraham comme étant le précurseur de la "midat a'hessed". Avraham sort recevoir les invités malgré des conditions physiques plus que défavorables, se mettant en danger de mort pendant le troisième jour suivant la circoncision sous une chaleur atroce.

Avraham est aussi décrit comme le "Maamin" le Croyant par excellence. Celui qui a découvert et fait exister D... dans un monde d'idolâtre.

En quoi ces deux valeurs sont-elles liées ? Est-ce par hasard que le pilier du 'hessed soit aussi le plus grand croyant capable de sacrifier son fils sous l'ordre de D... ?

Il est clair que ces deux valeurs sont étroitement liées.

Nos maîtres penseurs nous expliquent que l'Homme est tiraillé perpétuellement par deux forces, son Moi et l'Autre : La nature la plus basse de l'Homme consiste à se regarder au centre de tout. Tout ramener à lui-même, utiliser son environnement pour ses propres intérêts et plaisirs. L'égoïsme est ce qu'il y a de plus fondamental chez l'humain, ce qu'il y a de plus naturel, de plus bestial.

L'autre force, celle de s'extirper de sa condition, de se décentraliser, de se désintéresser. Le 'hessed.

Agir, en se désintéressant de ses intérêts, est un

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er est une forme d'expression,
Mon 2nd : quand on a touché le fond c'est qu'on l'est vraiment,
Mon 3ème est une conjonction de coordination,
Mon 4ème avale la fumée,
Mon 5ème n'est pas une monnaie de singe,
Mon 6ème est un pronom personnel,
Mon tout pour une grotte.

Jeu de mots

Maman enrhumée, elle a épilé le repas au pif.

Devinettes

- 1) Quelles sont les deux femmes qui se sont recouvertes d'un foulard et qui ont eu des jumeaux ?
- 2) Eliezer dit à Lavan et sa famille « Si vous n'êtes pas d'accord (de me donner Rivka), j'irai à droite et à gauche ». De qui s'agit-il ? (Rachi, 24-49)
- 3) « Its'hak est sorti dans les champs pour parler ». De quelles paroles s'agit-il ? (Rachi, 24-63)
- 4) Avant qu'Eliezer ne rentre dans la maison de Lavan, celui-ci lui garantit qu'il a débarrassé sa maison. De quoi ? (Rachi, 24-31)
- 5) Qui était la grand-mère paternelle de Rivka ? (24-15)
- 6) Rachi rapporte que lorsqu'on fait un serment, on doit saisir quelque chose. Quoi ? (Rachi, 24-2)

L'amour dans le couple

La Torah relate le mariage de Its'hak et Rivka en des termes particuliers :

Its'hak l'a emmenée dans la maison de sa mère –défunte- il l'a épousée, elle fut pour lui femme- épouse- il l'aima et se consola de la perte de sa mère.

Que signifie l'ordre du verset, il l'épousa puis il l'aima ?

Nous sommes habitués à concevoir que le mariage est l'apogée de l'amour, mais en réalité, c'est une erreur de perception.

Avant le mariage, il peut exister de la passion mais pas de l'amour !

L'amour provient du sentiment d'unité qui découle d'une vie commune, un investissement au quotidien, qui crée des liens profonds. Avant cela, il y a parfois de l'attirance mais pas d'union.

Dans le couple juif, le mariage n'est que le début d'une aventure, d'un projet qui dure toute une vie !

Mais il y a un deuxième point qu'il faut remarquer dans ce verset : la Torah dit que Its'hak a épousé Rivka et elle fut sa femme.

C'est surprenant! S'il l'épouse, elle est forcément sa femme! Que vient appuyer ce verset ?

Il y a peut-être dans ces mots un grand principe dans la compréhension du rapport entre un homme et son épouse. Lorsqu'un homme épouse sa femme, il attend d'elle d'être femme dans tout ce que cela comprend. Or, il oublie qu'il a épousé une jeune fille et non une femme ; c'est à lui de la rendre femme et plus particulièrement sa femme. Il doit développer avec sensibilité la féminité de sa conjointe et parfois s'armer de patience jusqu'à ce que se développe ce qu'il attend de son mariage !

Ainsi, la Torah nous dit : " il l'épousa et elle fut pour lui femme ", il s'agit d'une nouvelle étape dans le bâtissage de son foyer !

Puissent ces paroles nous guider vers le véritable foyer juif conçu par Hakadoch Baroukh Hou

Moché Brand

attribut propre au baal 'hessed, une mida qui permet de faire exister autrui au centre de sa vie, au centre de ses valeurs. La mida de savoir lever la tête vers autrui, vers D...

Le 'hessed est tellement lié à la Emouna que le bienfaisant par excellence devient le croyant par excellence. Avraham excelle dans cette mida, celle de se désintéresser de son Moi afin de s'ouvrir aux besoins d'autrui, affronter sa maladie afin d'apaiser la faim d'autrui. Offrir son unique fils parce que D... l'ordonne.

L'égoïcentricité se voit au centre de tout, il est terrorisé à l'idée de se détourner de sa personne pour se mettre au service d'autrui, au service d'une autorité suprême, de devenir " l'outil " de l'Autre, le serviteur de D... . C'est la raison pour laquelle il fait abstraction du Tout Puissant. Au contraire, du baal 'hessed qui lui lève les yeux au ciel et fait connaissance avec son créateur.

Eliézer voit cette mida chez Avraham et sait qu'elle est la garantie d'une emouna, d'une intégrité sans failles. Si Rivka abonde de bienveillance et vit au service d'autrui c'est qu'elle vit aussi au service de D..., c'est qu'elle abonde également de piété, de crainte de D..., sera alors l'épouse idéale pour Its'hak.

Yossef Msika

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Yaakov Berab

Rabbi Yaakov ben Rabbi Moché Bérab est l'un des plus grands érudits en Torah de son temps. "Bérab" est d'ailleurs un titre honorifique décerné aux éminents érudits en Torah (son nom est Marmaran). Il est né à Mocéda (Espagne), environ 18 ans avant la cruelle expulsion d'Espagne de 1492. En 1532, Rabbi Yaakov est, avec des milliers d'autres Juifs, chassé du pays. Après une longue errance fertile en péripéties et en dangers de toutes sortes, Rabbi Yaakov Bérab arrive à Tlemcen (Algérie) et devient Grand-Rabbin de Fez. Il rejoint ensuite le Caire puis Jérusalem où il trouve le célèbre Rabbi Lévi Ibn 'Habib qui occupe les fonctions de Grand-Rabbin et de Président de la Cour de justice. Quelques années après être retourné au Caire (où il occupa le poste de Grand-Rabbin et de Dayane), il monta à Tsfat, en Erets Israël. Là, il est nommé chef de tous les Rabbins, ce qui lui permet de contribuer efficacement à la diffusion de la Torah et de la Kabbala. Parmi ses disciples, citons le célèbre Rabbi Yossef Caro et le Mabith.

L'expulsion des Juifs d'Espagne, du Portugal et d'autres pays chrétiens, et tout son cortège de maux et de tribulations, n'ont pu que fortifier l'espoir et le désir des Juifs de voir arriver le Machia'h. Il se trouve qu'à la même époque, les Israélites en Erets Israël connaissent une période

de paix et de sécurité sous la domination turque. La liberté totale du culte leur est assurée. L'idée vient alors à Rabbi Yaakov Bérab de remettre en vigueur la Semikha afin d'instituer un Sanhédrin. Depuis Moché Rabbénou, le pouvoir et l'autorité de la Semikha étaient transmis aux plus grands érudits en Torah de chaque génération. "Semikha" signifie "s'appuyer", car c'était la coutume de poser les mains sur la tête du candidat à l'ordination, lui conférant par ce geste le pouvoir qu'on possédait soi-même d'être un membre du Sanhédrin. Cette tradition fut préservée même après la destruction du Second Beth Hamikdash et l'époque des Tannaïm et des Amoraïm, jusqu'à ce que les grandes Yéchivote fussent dissoutes. Alors, la Semikha tomba d'elle-même. Plus tard, et encore de nos jours, les Rabbins donnent la "Semikha" en tant qu'aptitude "à prendre des décisions" en matière de rituel judaïque et de problèmes de la vie quotidienne. Rabbi Yaakov Bérab décide cependant de remettre en vigueur la « Semikha des Anciens » comme au temps jadis. À ce sujet, il se base sur la décision du Rambam, dans ses Lois de Sanhédrin où ce dernier exprime l'idée suivante : quand le moment opportun viendra avant l'arrivée du Machia'h et que les érudits en Torah d'Erets Israël s'accorderont pour la remise en vigueur de la Semikha de jadis, alors ceux-ci auront le pouvoir de donner la Semikha à l'un des leurs, et lui, à son tour, sera apte à la transmettre à d'autres érudits. À ce moment, la prophétie d'Isaïe (1,26), « Et Je rétablirai tes juges tels qu'ils étaient autrefois,

et tes conseillers tels qu'ils étaient autrefois » se réalisera. Rabbi Yaakov Bérab et les autres Rabbins de Tsfat estiment que ce temps était arrivé et ne pensent pas qu'il soit nécessaire de demander l'avis des Rabbins et grands érudits de Jérusalem ou des autres pays, car Tsfat est alors le centre de Torah et de Kabbala le plus important du monde entier. En 1537, vingt-cinq Rabbins et Kabbalistes se réunissent dans cette ville et donnent la Semikha au plus éminent d'entre eux, Rabbi Yaakov Bérab qui la transmettra à d'autres dont Rabbi Yossef Caro et le RaMaK. Ce dernier la transmettra à Rabbi Moché Alcheikh, et celui-ci à Rabbi 'Haïm Vital. Mais quand Rabbi Yaakov Bérab envoie un messenger spécial porteur de la Semikha à Rabbi Lévi Ibn 'Habib à Jérusalem, ce dernier la refuse, s'élevant contre le principe même. Il rédige son « Pamphlet sur la Semikha » afin de démontrer que Rabbi Yaakov Bérab n'a pas le droit de rétablir la « Semikha des Anciens ». Une controverse éclate alors entre les érudits et dure pendant plusieurs années, jusqu'à la mort de Rabbi Yaakov Bérab. Rabbi 'Haïm Vital ne l'ayant transmise à personne après lui, la Semikha s'éteint d'elle-même.

Rabbi Yaakov Bérab a laissé des Responsas («Mahari Bérab») et écrit également un commentaire sur le Rambam, ainsi que d'autres ouvrages. Sa vie orageuse se termina en 1541 avant qu'il eût atteint 70 ans et sans qu'il eût la joie de voir revivre la Semikha.

David Lasry

Pirké Avot

Il est écrit que lorsqu'un homme quitte ce monde, 3 questions lui sont posées. L'une d'elles étant : "kavaata étim latorah ?" "As-tu fixé des temps pour la Torah ?" Cette injonction peut se comprendre de deux manières différentes. Nous pouvons y voir l'obligation de fixer du temps consacré à la Torah, mais encore, nous pouvons en déduire une autre vision de la vie : "As-tu fixé tes temps en fonction de la Torah?"

Cette optique-là de notre existence est celle que Chamaï vient nous inculquer : "Fais de ta Torah quelque chose de fixe". Le mot "kéva" qui signifie "fixe" ne vient pas simplement nous parler de quelque chose d'inamovible mais encore beaucoup plus profondément que ça, quelque chose de central autour de laquelle toutes les autres choses de la vie vont tourner autour puisque si je fais de ma Torah le point fixe, alors toutes les autres deviennent mobiles, adaptables et non indispensables. En cela, lorsque l'on nous demandera avant d'accéder au jugement, si nous avons fixé du temps pour la Torah, la véritable question n'étant pas simplement le temps qui a été fixé, mais est-ce que ce temps en lui-même tournait autour d'un point fixe qui était la Torah. Cependant, nous pourrions nous demander au final, quelle est la véritable différence entre les deux situations ? Entre le fait de fixer un temps à la Torah ou fixer le temps en fonction de la Torah. Finalement, dans les deux cas, les deux individus auraient étudié un temps similaire, pratiquent exactement les mêmes mitsvot, mangent cachet, font les tefilot, respectent le chabat, etc... et il semble très compliqué de discerner ne serait-ce qu'une nuance concrète entre ces deux situations.

Lorsque nous examinons le Choul'han Aroukh, nous tombons parfois sur des règles comme l'ordre dans lequel nous devons nous couper

les ongles, ou encore mettre nos chaussures ou bien même les lacer. Et même si nous avons une explication qui nous détaille le pourquoi de cet ordre-là, si déjà nous devons en donner un, rien n'explique pourquoi fallait-il absolument donner un ordre pour des choses aussi banales ? Ce qui en ressort en définitif, c'est qu'il n'existerait pas 3 sortes d'actions, les bonnes, les mauvaises et les neutres, qui sont dans le domaine de notre droit. Mais il n'en existerait que 2 comme D. dit : « Je place devant toi le bien et le mal », sans voie intermédiaire qu'on pourrait classer comme neutre. Sinon comment pouvons-nous expliquer toutes les actions qui ne sont pas répertoriées en tant que mitsvot ou avérot ?

En réalité, ces actions que nous considérons comme neutres ne le sont pas totalement. S'il est vrai que manger de la matsa à pessa'h est une mitsva et que de voler est une avéra, une action comme mettre ses chaussures ne rentre dans un premier temps dans aucune des deux catégories car elle n'est pas prédéterminée par elle-même. Cependant, celle-ci n'en reste pas pour autant neutre, elle sera définie en fonction de l'intention avec laquelle je la pratique : est-ce que le but de cette action se glisse dans le projet global de mon service divin ou alors elle y est étrangère et en cela devient une mitsva ou une avéra. Finalement, le fait de donner un ordre précis pour une action telle que se chauffer n'a pas pour véritable motivation la symbolique de la droite ou de la gauche, mais a un sens beaucoup plus profond que cela. Toute notre vie est codifiée et doit être faite avec une raison précise : suivre la volonté de D. C'est en cela que Chamaï nous dit : "Fais de ta Torah ton point fixe, ton point d'ancrage afin que toutes tes actions tournent autour de celle-ci et que même celles qui nous sembleraient neutres tombent au final du côté du choix du bien.

G.N.

Chofetim : chap 7-8

Guidéon vint camper avec tous les hommes rassemblés autour de lui, au Sud du camp de Midian. Hachem lui signala qu'ils étaient très nombreux, sous-entendant que le miracle serait moins évident. « Que ceux qui ont peur et qui tremblent, rebroussez chemin ! » ; 22 000 se retirèrent et seulement 10 000 se portèrent volontaires. Mais D-ieu trouva ce nombre encore trop important et lui demanda de procéder à un test : tous ceux qui s'agenouilleront au bord du cours d'eau pour boire, seront éliminés. Seulement les 300 hommes qui avaient bu dans leur main pouvaient combattre et remporter la victoire. Pourtant, le camp adverse s'étendait sur toute la vallée : Midian, Amalek et toutes les peuplades d'Orient, « nombreux comme les sauterelles. » Guidéon et ses hommes arrivèrent de nuit aux abords du camp ennemi et se divisèrent en 3 compagnies ; ils sonnèrent de leur trompe et brisèrent des cruches en criant « pour Hachem et pour Guidéon » ce qui provoqua un désordre considérable. D-ieu fit s'entretenir les soldats midianites entre eux, et les rescapés commencèrent à s'enfuir vers leurs pays. Mais Guidéon avait demandé auparavant à la tribu d'Ephraïm, d'aller au-devant de l'ennemi pour leur couper les gués et les passages du Jourdain. Les soldats d'Ephraïm les neutralisèrent en grande partie et firent prisonniers les princes Orev et Zéev qu'ils éliminèrent. Guidéon avec ses 300 hommes, traversèrent le Jourdain à la poursuite des 2 rois de Midian Zévah et Tsalmouna qui s'étaient enfuis avec ce qui restait de leur armée, environ 15 000. Il arriva à Souccot (ville juive) avec sa troupe complètement exténuée et affamée et demanda aux habitants de les nourrir mais ceux-ci refusèrent. Il obtint la même réponse dans la ville de Pénouel. Guidéon attaqua le camp midianite et mit l'armée en déroute en s'emparant des 2 rois. A son retour, il châtia les 2 villes pour leur attitude méprisante. Puis il mit à mort les rois de Midian, vengeant ainsi la mort de ses frères assassinés à Tabor. Les bné Israël demandèrent à Guidéon de devenir leur gouverneur, ainsi que sa descendance après lui. Mais celui-ci refusa catégoriquement, en arguant que seul Hachem doit régner sur le peuple. Il leur demanda cependant de lui donner de l'or provenant du butin pris sur le champ de bataille, pour confectionner un Ephod, qu'il plaça dans sa ville natale à Ophra. Le pays fut en repos de son vivant, pendant 40 ans. Mais après la mort de Guidéon, les Israélites se prosternèrent à nouveau au culte de baal.

C.O.

La Force de la reconnaissance

Avraham confie la mission d'aller chercher une femme pour Its'hak à son fidèle serviteur Eliézer. Ce dernier met en place "un signe" avec Hachem. Il propose que la première fille à qui il demandera à boire et qui lui proposera également d'abreuver ses chameaux, sera la bonne. Lorsque Rivka montre à Lavan et Bétouel les beaux bracelets qu'elle a reçus, ces derniers projettent de tuer Eliézer mais lorsqu'ils le voient traverser le fleuve en tenant 2 chameaux à bout de bras, ils évitent la confrontation et choisissent de l'empoisonner (Yalkout chimoni). En arrivant, Eliézer perçoit que son plat est empoisonné. Il décide donc de raconter sa mission pour ne pas avoir à manger tout de suite (Yonathan ben Ouziel et Baal Hatourim 24,33).

N'avait-il pas d'autres moyens de gagner du temps que de raconter son histoire en détail ? De plus, ne pouvant compter sur un miracle et ne sachant pas que l'ange allait intervertir les

assiettes, il aurait plutôt dû trouver une excuse qui lui permette de ne pas manger du tout (en disant qu'il est malade par exemple). En retardant le repas à après son discours, il ne fait que repousser le problème !

Enfin, si le but de Eliézer est simplement de gagner du temps, pourquoi la Torah juge nécessaire, elle aussi, de retranscrire de nouveau toute l'histoire ? En quoi la discussion des serviteurs des patriarches est-elle plus belle que la Torah des enfants ?

En réalité, la tirade de Eliézer est un moyen pour lui d'exprimer publiquement sa reconnaissance à Hachem pour l'incroyable réussite de sa mission. Bien qu'il ait déjà dit : « Baroukh Hachem D... d'Avraham qui n'a pas privé mon maître de Son 'hessed... » (24,27), Eliézer ressent que ce remerciement qu'il a adressé à Hachem n'est pas encore parfait. Il lui manque cette opportunité de pouvoir **en public** décrire

tout le 'hessed qu'il a reçu dans les moindres détails. C'est précisément en arrivant chez Bétouel et en voyant que sa vie est en danger, qu'il se demande pourquoi ceci lui arrive. Il comprend alors immédiatement qu'il lui faut faire preuve d'une plus grande Hakarat Hatov. Son discours n'est donc pas seulement pour gagner du temps mais surtout pour palier à ce qui lui semble être la cause de ce danger. Et, effectivement, une fois cette Hakarat Hatov exprimée convenablement, c'est Bétouel qui va hériter de l'assiette empoisonnée.

Nous aussi, nous pouvons exprimer notre reconnaissance publiquement à travers la berakha du Gomel que l'on récite en présence d'un minyan, mais également en racontant autour de nous les nombreux bienfaits que nous vivons au quotidien. (Inspiré du Darach David)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphael ben Yossef Samama

Shimshon, un bon juif, vient retrouver donc dans une situation malheureusement de divorcer embarrassante car d'un côté il avec sa femme Ora après plusieurs veut honorer son père qu'il années de mariage et après avoir apprécie beaucoup mais d'un mis au monde trois enfants. Il autre côté, il ne veut pas causer du n'obtient malheureusement pas la tort à sa mère.

Il demande donc au Rav ce qu'il garde de son fils Eliyahou mais Hachem fait bien les choses doit faire ?

puisqu'il ne tarde pas à se remarier avec Léa, une femme Le Rav Zilberstein posa la question à son beau-père, le Rav Eliyachiv, extraordinaire. Eliahou grandit afin d'avoir l'avis de la Torah sur bien auprès de sa mère tout en cette question de vie et de mort.

gardant de bons contacts avec son Le Rav Eliyachiv lui répondit père qu'il retrouve chaque mois qu'Eliyahou a le devoir d'inviter son

pour un week-end pendant lequel son père lui remet à chaque fois deuxième femme car cela rentre

une petite somme d'argent pour dans la Mitsva d'honorer son père, l'encourager à bien étudier la et celui-ci n'a enfreint aucune loi

Torah. Les années passent et en se remariant mais plutôt le Eliahou se fiance et est heureux contraire. Quand Rav Zilberstein d'en informer son père et de lui fit remarquer que sa mère

l'inviter au mariage. Mais lorsqu'il risque d'en souffrir et qu'elle transmet le carton d'invitation à pourrait même en mourir, la Rav

son père, celui-ci remarque qu'il Eliyachiv resta de marbre et lui est inscrit dessus juste son nom et ramena les paroles de la Guemara

pas celui de sa « nouvelle » Souka (25b) qui préconise aux épouse. Il explique gentiment à personnes souffrantes

Eliahou qu'il ne pourra participer à anormalement (et voulant à cause de cela se rendre Patour de la

sa sim'ha sans sa femme et qu'il Soucca), de dompter leur peine ou ne compte donc pas venir si celle-ci n'est pas invitée. Evidemment, peur et il en ressort qu'ils sont

Eliahou est prêt à l'inviter mais sa donc 'Hayav de la Soucca. Nous apprenons de cette Guemara que

mère Ora lui dit qu'elle n'est pas chacun doit être maître de ses sentiments et ne pourra donc

prête à voir son ex-mari avec une sera pour elle comme un coup de empêcher autrui de faire une

autre femme, elle lui dit que ce chose légitime (d'après la Torah bien sûr) en arguant que ceci peut lui

risque même de tomber malade en voyant cela, que sa tension causer du tort risque de monter et qui sait ce psychologiquement.

qu'il peut arriver. Eliahou se

Haim Bellity

Question à Rav Brand

Comment les Bné Israël étaient rémunérés quand ils hébergeaient les voyageurs lors des 3 fêtes de pèlerinage puisqu'ils n'acceptaient pas d'être payés par eux ?

Les gens leur laissaient les peaux de leurs sacrifices de Chélamim et de Toda comme cadeaux (Méguila 26a).

Comprendre Rachi

« L'homme vint vers la maison, il déchargea les chameaux » [24,32]

Rachi écrit : « il a détaché les muselières qu'il avait fixées pour qu'ils n'aillent pas brouter dans les champs d'autrui ».

Les commentateurs demandent :

Si déjà l'âne de Rabbi Pin'has ben Yaïr n'a pas voulu manger du démaï (produit sur lequel il y a un doute si les prélèvements ont eu lieu), alors à plus forte raison que les chameaux d'Avraham avinou ne vont pas voler en mangeant dans les champs d'autrui ? [Voir Ramban, midrach]

On pourrait répondre de la manière suivante :

Avraham avinou fait connaître Hachem au monde et il a certainement appris aux gens qu'il ne faut pas voler et que par conséquent, il faut mettre des muselières à leurs chameaux. A présent, bien qu'Avraham n'ait pas besoin de mettre des muselières à ses propres chameaux parce qu'ils n'iront pas voler de toute façon, il leur a quand même mis car sinon les gens pourraient dire « A nous, tu nous dis de mettre des muselières à nos chameaux, et toi tu ne le fais pas pour tes propres chameaux! » Donc pour ne pas passer, vis-à-vis des gens, pour celui qui ne fait pas ce qu'il dit de faire, il a mis des muselières à ses propres chameaux.

«Ce fut après la mort d'Avraham que Éloquim bénit Yits'hak Son fils...» [25,11]

Rachi écrit : « Bien que Hachem ait confié les bénédictions à Avraham, celui-ci craignait de bénir Yits'hak parce qu'il a vu (par esprit sain) qu'il donnerait un jour naissance à Essav. Il a dit : " Que vienne Le Maître des bénédictions bénir qui bon Lui semblera". C'est alors que Hachem est venu bénir Yits'hak ». Il en ressort apparemment qu'Avraham était au courant que Essav allait mal tourner.

Mais voilà que d'un autre côté, Rachi [25,30] écrit : « comme Hachem a promis à Avraham une bonne vieillesse, Il lui a raccourci sa vie de 5 ans et il est niftar à 175 ans au lieu de 180 ans pour ne pas qu'il voit Essav prendre le mauvais chemin » ?

On pourrait répondre de la manière suivante :

Il y a une différence entre le savoir par esprit saint et le voir en pratique. En effet, la souffrance est beaucoup plus grande lorsque la chose est vue de manière concrète. Donc, bien qu'Avraham savait déjà qu'Essav tournerait mal, Hachem a quand même fait mourir Avraham 5 ans plus tôt pour lui épargner cette souffrance supplémentaire de voir cela en pratique devant ses yeux.

On peut également ajouter la réflexion suivante :

On ne nous dit pas quand est-ce qu'Avraham a vu par esprit saint que Essav tournerait mal. Il est possible que ce soit peu de temps avant de mourir et cela ne contredit pas la promesse de la bonne vieillesse alors que s'il s'agit de voir Essav mal se comporter durant 5 années, cela aurait porté atteinte à la promesse de la bonne vieillesse. C'est donc pour cela que Hachem l'a fait mourir 5 ans plus tôt. **Mordekhai Zerbib**